

CORRESPONDANCES.

M. JOSEPH LAURENT DIT LABONDE alias Jos. Laurin, écuyer.



Mon cher mesieu Laurin puisque vous m'avez fait créer juge à paix, faudra que vous m'aidez quand que j's'rons en peine?

Monsieur le rédacteur,

J'ai toujours admiré votre petit journal. S'il critique sévèrement, au moins il rend service, en faisant sortir de l'oubli les hommes et les bêtes publiques qui, sans lui, n'auraient peut être jamais été bien compris de leur siècle et justement appréciés.

Dans vos illustrations veuillez, ne pas oublier, le personnage public, très célèbre, que je ne veux pas vous nommer. Cependant le sujet est bon. Ainsi devinez et crayonnez.

D'abord c'est un grand garçon qui a changé son nom de famille. Quoiqu'il n'ait pas les quatre quartiers nobles, il a cependant le soin d'anoblir son nom sur les registres de baptême.

Le motif de notre héros est celui-ci: *Timeo-Donaos*; Je suis peureux comme les diables, d'aucuns traduisent comme les diables. Il n'eut d'autre héritage de famille que celui que lui passa en propriété, monsieur Mccarty, avocat; savoir, une préface d'arithmétique toute flambeante neuve. Je ne le nommerai pas. Crayonnez toujours. Belle tête assez; do cervelle point; jambes longues et fuyantes. Epine dorsale très courbée. Accent un peu à l'anglaise; complexion à Papploxie, (maladie qu'il sent toujours prévaloir à temps surtout à Toronto) démarche fière comme celle d'un sacristain qui vise au militaire ou celle d'un caporal écossais portant l'écharpe et la casquette d'un sergent. Je ne vous le nommerai pas, vous dis-je. De plus c'est un homme public et privé! Un homme d'argent et un chiffreur par excellence! Un homme de géographie, de théologie, de cuisine, de lotteries de charité etc. etc.

Après avoir égalé Béranger comme chansonnier, il surpassa Sayer comme cuisinier en enseignant à faire la soupe à la Laurine.

Non, je ne vous le nommerai pas, ses talents bien connus, lui méritent sés-bits, de la part d'un illustre prélat, le nouveau titre d'ex-ecclésiastique qu'il préféra toujours à ceux de maire de village et de notaire de campagne. Vous aurez le non plus tard. Ce n'est pas tout. Ensuite il fut soldat, chef de file, *corporal*, sergent, enseigne, lieutenant, capitaine, petit major, gros major et *canoné* ou *conronnel*. Dans l'armée de paix, il fut proclamé unanimement le plus grand protecteur des veuves et des orphelins. Il obtint pour eux des terres du gouvernement canadien et voulut bien les acheter pour lui-même à des prix *fabuleux*. En attendant sa récompense dans l'autre monde, il s'enrichit néan-

moins dans celui-ci, en faisant des sacrifices. Il put par là s'acheter une calotte militaire et des pantalons galonnés et louer de plus l'épée du soleil du mois de juin dernier, sur le pont de Scott, terrifiant sans pitié les poissons de la rivière Saint-Charles, sans se blesser lui-même. Maintenant à la fin de sa carrière publique, il poussa le désintéressement jusqu'à se consacrer notaire en lotteries fondées sur le principe plus certain de l'assurance mutuelle, entre le notaire et les intéressés. Il réussit encore à merveille en ce genre d'affaires. Ses succès devraient être mieux connus du public. Mais sa plus belle action c'est d'avoir fait nommer un juge de paix incapable de remplir sa charge. Enfin, enfin il devint ex-député lais-sant après lui bien des dévouements patriotiques qui descendront avec lui dans le tombeau, si vous ne vous hâtez point de l'illustrer dans votre journal dont je suis un admirateur.

N. B. Poubliais de vous dire que notre homme, pour avoir un œil de plus que votre bon ami le docteur Rossot, a, aussi comme lui, une jambe célèbre; je ne puis pas vous dire pour quoi. Pourtant il faudrait que les deux bêtes passassent à la postérité; je veux parler des deux juments veuillez donc les peindre.

UN LORRAIN.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi donc quelques observations sur un certain personnage de la rue Saint-Valier. Je m'étonne que vous n'ayez pas encore fait mention de cet être sans nom, qu'on ne saurait classer ni dans la famille des Orang-Outang, parcequ'il n'en a pas les instincts, bien qu'il leur ressemble

beaucoup sous le rapport physique; ni dans celle des pies, parcequ'il ne sait pas parler—son jargon étant une suite de sons en *moou, moou, moou...*—encore moins dans la famille des hommes, quoiqu'il marche sur deux pieds. Cet individu est le désespoir du fau-cong Saint-Valier; toute son occupation est d'épier les démarches de chacun et de contrecarrer les desseins de chacun, de répandre les bruits les plus faux et de mettre le trouble partout. Tout le monde le déteste; et surtout la classe des tanneurs. Je puis vous faire la description de cet être: Tête d'un chien de Terre-Neuve; poil très noir et frisé, mais rude et gros comme du crin de cheval; ses yeux ressemblent à ceux du chat-huant, vous savez cet oiseau de mauvais augure! Il a les dents de la hyène et le nez épilé de l'Esquimeau. Il a les membres difformes, osseux et dispersés ça et là. Enfin c'est un être bien digne d'attirer l'attention des naturalistes, et je pense qu'il ferait beaucoup d'argent s'il passait dans l'autre monde pour s'exhiber. Dans un cabinet de curiosité, il attirerait beaucoup de visiteurs. Je vous prie de lui donner quelques conseils, et cela pour son bien: dites-lui de prendre bien garde de ne pas tomber à quatre pattes, car les chiens du canton sont très malins à une sorte de quadrupèdes, et il pourrait y avoir du danger pour sa vie, pauvre monsieur Labrèche!

N. S. . . .

Monsieur le rédacteur,

Dans votre dernier numéro, vous accusez les conseillers qui ont voté contre le projet de son Honneur le maire de l'avoir fait parce qu'ils ont des connexions avec le Grand-Trois ou qu'ils possèdent des propriétés à la Pointe-Lévi. Permettez moi de dire que tel n'est pas le cas, au moins pour messieurs Shaw, Eadon, Hill et Pope.

QUELQU'UN.

DÉCÈS.

Décédé samedi 16 du courant à Saint-Roch de Québec dame Eléonore Bédard épouse de sieur Edouard Lapointe.

ANNONCES NOUVELLES

VENTE PAR ANCAN

L'ANCAN sera vendu MARDI prochain le 26 du courant, sur les lieux, une maison en bois à une étage avec mansardes et un hangar, situés dans la paroisse de St. Roch rue Richardson numéro 105. Le terrain a 30 pied de front sur 50 pieds de profondeur.

Les conditions de la vente seront faciles. La vente aura lieu à une heure P. M. précise.

RAPHAEL GOIN,

propriétaire.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.